

**Marie-Jo et ses deux amours**  
**Des plages de vraie tendresse**  
*Marie-Jo et ses deux amours*, France, 2002, 124 minutes

Francine Laurendeau

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2003). Compte rendu de [Marie-Jo et ses deux amours : des plages de vraie tendresse / *Marie-Jo et ses deux amours*, France, 2002, 124 minutes]. *Séquences*, (225), 51–51.

## MARIE-JO ET SES DEUX AMOURS

### Des plages de vraie tendresse

« Au milieu de la course de notre vie, je perdis le véritable chemin et je m'égarai dans une forêt obscure. Ah ! Il serait trop pénible de dire combien cette forêt, dont le souvenir renouvelle ma crainte, était âpre, touffue et sauvage. Ses horreurs ne sont pas moins amères que les atteintes de la mort. »

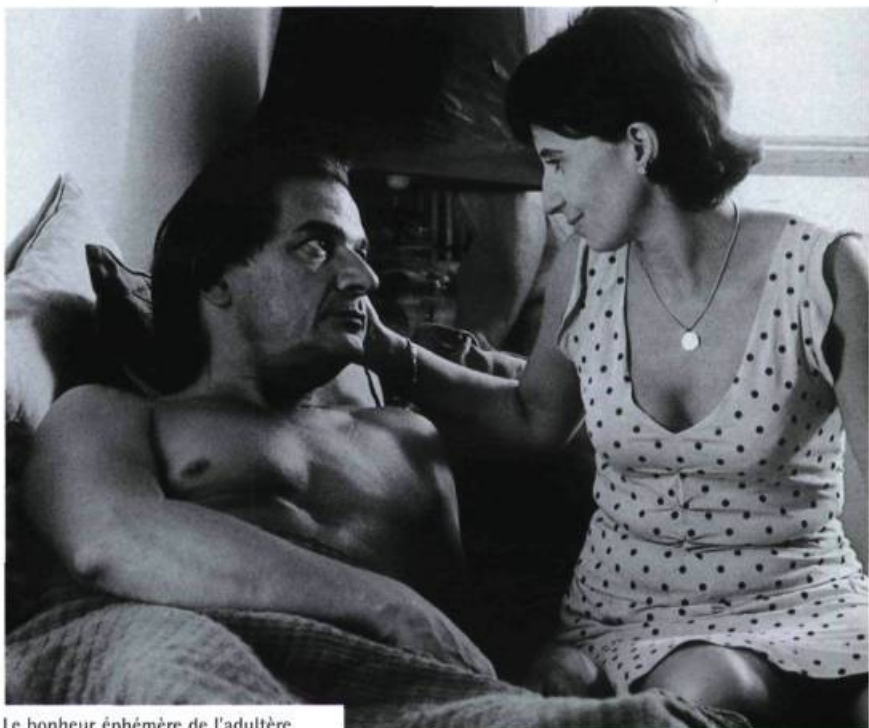
(Dante Alighieri, *La Divine Comédie*)

Nos yeux lisent une citation de Dante au style imagé tandis que nos oreilles entendent les accords poignants d'un quatuor de Schubert. Devant cette ouverture du onzième long métrage de Robert Guédiguian, j'ai éprouvé un ravissement mêlé de crainte : le réalisateur place la barre très haut, trop haut peut-être. Saura-t-il tenir les promesses d'un tel parrainage ? Ami lecteur, sois rassuré, **Marie-Jo et ses deux amours** est, n'ayons pas peur des mots, un film sublime.

À Marseille, Marie-Jo est conductrice pour un hôpital. Elle ne se sépare jamais de son téléphone portable qui tiendra un rôle déterminant dans la suite des événements. Daniel, son mari, construit des maisons et travaille avec des jeunes auxquels il enseigne le métier. Leur fille Julie est partagée entre ses études et son amour pour Sylvain. Tous trois, ils aiment la vie, ils aiment la mer, ils s'entendent bien. C'est une solide cellule familiale. Aussi est-on surpris de découvrir que depuis un an, Marie-Jo a un amant. Marco, célibataire, est pilote dans le port de Marseille. Ils se voient en cachette parce que Marie-Jo ne veut pas faire de peine à Daniel. Marco en veut à Marie-Jo de ne venir qu'à la sauvette. Ses soirées sont trop souvent tristes parce que solitaires.

Pour ceux qu'amuse le jeu des comparaisons, il est intéressant d'évoquer ici **Le Bonheur** d'Agnès Varda, qui aurait pu s'intituler **François et ses deux amours**. Car dans ce film, c'est le mari qui vit une situation semblable à celle de Marie-Jo, sauf que cela ne le dérange guère. Plus inconscient que cruel, François veut partager son bonheur et s'en ouvre à sa femme... qui se suicide. Alors il épouse sa maîtresse, et la vie continue. Un dénouement qui m'a toujours semblé difficile à avaler. Dans le film de Robert Guédiguian, il en va tout autrement. Marie-Jo, n'y tenant plus, finit par avouer cet autre amour à Daniel, sans savoir que le hasard l'avait déjà mis au courant et qu'il souffrait en silence. Dès lors, la situation va devenir intenable, d'autant plus que Julie ne pardonne pas à sa mère ce qu'elle considère comme une trahison. La jeune fille sera du reste la seule à hausser le ton.

Car ce qu'il y a d'exceptionnel dans cette histoire, c'est que ses trois héros ne hurlent pas, ne se déchirent pas, ne se battent pas, continuant tant bien que mal à s'acquitter de leurs tâches quotidiennes. Ne vous méprenez pas, ce n'est pas un mélodrame. C'est un film où l'on respire : il y a des moments drôles, des crises de



Le bonheur éphémère de l'adultère

fou rire, des plages de vraie tendresse. Marie-Jo, Daniel et Marco sont des êtres sensibles, victimes d'une situation qui les dépasse. Et comme ces trois personnages sont attachants, la fin surprenante et tragique en est d'autant plus émouvante.

Il est étonnant de voir cette fois encore avec quelle inspiration Guédiguian sait se renouveler d'un film à l'autre, travaillant avec le même scénariste, la même équipe technique, les mêmes excellents acteurs, à Marseille toujours, à l'ombre de Notre-Dame-de-la-Garde. Et si la préoccupation sociale n'est pas au premier plan, on la perçoit en filigrane. Par exemple, Daniel aide généreusement ses jeunes apprentis dont les revendications à son égard sont injustes.

Au début, une scène apparemment anodine, d'abord inquiétante puis rassurante, nous a laissé entrevoir que la mer si belle peut aussi être dangereuse. La dominante de ce film ouvert, c'est la présence de la mer. De la musique aussi. Sans *musique originale*, Guédiguian réussit ce tour de force de nous accrocher avec des musiques de grands compositeurs certes (Schubert, Mozart, Vivaldi, Corelli), mais également avec *Évidemment*, une chanson de France Gall, ou *Je suis malade*, d'abord entendue à la radio de la voiture, chantée par Serge Lama, puis reprise par Ariane Ascaride dans une scène bouleversante.

Oui, un film sublime.

**Francine Laurendeau**

France, 2002, 124 minutes — Réal. : Robert Guédiguian — Scén. : Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian — Photo : Renato Berta — Son : Laurent Lafran — Mont. : Bernard Sasia — Int. : Ariane Ascaride (Marie-Jo), Jean-Pierre Darroussin (Daniel), Gérard Meylan (Marco), Julie-Marie Parmentier (Julie) — Prod. : Robert Guédiguian — Dist. : Christal.